

# **Projet de Session**

**Nicholas Gaudet**

537 284 355

Outils Numériques de Recherche

POL-6078

Présenté à:

**Adrien Cloutier**

Département de science politique

Faculté des sciences sociales

Université Laval

Québec, Canada

© Alexandre Bouillon, December 3, 2024

## Introduction

Est-ce que les néo brunswickois francophones votent comme un bloc linguistique? C'est une question qui persiste depuis des décennies et qui a été récemment ravivée par les commentaires du premier ministre Blaine Higgs en 2020 (Radio Canada, 2020). En considérant comment l'expérience partagée de l'identité culturelle acadienne peut affecter les attitudes politiques de cet électorat, la réalité acadienne pousserait, en théorie, la population à voter pour des partis de gauche, comme le parti Libéral, afin de s'assurer que les indemnités gouvernementales continuent d'exister. Cela étant dit, les études sur la réalité électorale des populations francophones aux maritimes sont limitées. Il existe alors une grande faille dans la connaissance et la disponibilité du savoir électoral de ces populations, comparativement à la population canadienne en général.

## Revue Littéraire

Dans un contexte plus large, cette recherche est grandement pertinente à la théorisation et à la mise en place d'un cadre spécifique aux populations francophones des maritimes, qui se situent dans une réalité totalement différente des populations francophones hors des maritimes comme le Québec. En effet, des avènements nationalistes ne se sont pas manifestés comme au Québec au sein des populations francophones des provinces maritimes (Arsenault. B. 2004). L'utilisation de théories nationalistes, comme le fait de nombreuses études sur le vote au niveau provincial au Québec, serait difficilement impliquée dans une étude de comportements électoraux comme celle-ci. Malgré cela, des études comme celles sur les bases théoriques du vote ethnolinguistique (ou ethnique) et des bases sur l'effet des cultures sur le vote et les attitudes de gens face à des enjeux pourraient être déployées de manière stratégique afin de former un cadre théorique fort pour une question qui n'en dispose pas vraiment (Wolfinger, 1965). À part la recherche limitée de Finn (1973), qui propose un vote ethnique, mais, ne propose pas, comme l'expliquent Arsenault et Ouellette (2024), de données concrètes sur la chose, la réalité fédérale est peu discutée. Malgré cela, la littérature disponible au niveau provincial est quand même importante. Des œuvres comme celle de Thorburn (1961), établissent une vue d'ensemble provinciale des politiques et du vote linguistique au Nouveau-Brunswick. Thorburn (1961) conclut qu'au provincial, les populations francophones vont voter en bloc, et ce,

pour le parti Libéral. Cette conclusion est supportée par les recherches d'Arsenault et Ouellette (2024), la recherche la plus récente sur le sujet au provincial. L'étude détermina des conclusions similaires de celle de Thorburn, concluant que les populations anglophones et francophones votent de manière différente et que les francophones supportent majoritairement le parti Libéral. Entre Thorburn (1961) et Arsenault et Ouellette (2024), d'autres études furent entamées, notamment celle de Cross et Stewart (2002). Cette étude venait contredire les conclusions de Thorburn (1961) et Finn (1973). L'étude de Cross et Stewart (2002), affirme qu'il y aurait un « brokerage », un désir des grands partis à se faire élire, qui ferait en sorte que ces partis proposeraient des initiatives appuyant les deux communautés ethniques. Le désir d'être élu agirait comme un contrepoids au vote ethnique. De plus, Cross et Stewart proposent que l'élection de Richard Hatfield en 1982 annonce la fin du vote ethnique au Nouveau-Brunswick. La fin de la recherche en 1999 limite son apport, car elle ne comptabilise pas les élections depuis. Il est alors possible que la recherche de Cross et Stewart aient trouvé une tendance qui semblait s'aligner avec un bris dans le vote en bloc. Les conclusions de Cross et Stewart (2002) sembleraient représenter la réalité du temps. Mais, comme nous l'avons vu, les conclusions des œuvres plus récentes comme celle d'Arsenault et Ouellette (2024) disent le contraire. Cela étant dit, des œuvres sur les tendances de votes au niveau fédéral pourraient nous donner une meilleure aperçue des conclusions proposées dans la littérature canadienne. L'œuvre de Johnston, *The Canadian Party System*, publiée en 2017, est une œuvre incontournable en politique électorale canadienne. Johnston affirme dans son livre qu'il y a de nombreuses tendances observables au vote canadien, notamment celle du vote religieux. Johnston explique qu'historiquement, les catholiques votent majoritairement pour le Parti Libéral. La population acadienne, une population francophone, majoritairement catholique, est une de ces populations. La conclusion qu'historiquement les catholiques votent majoritairement pour les Libéraux est appuyée par d'autres œuvres, comme celle de Anderson et Stephenson (2011). Anderson et Stephenson expliquent que, comme le mentionne Johnston quelques années plus tard, le vote catholique Libéral persiste à travers les décennies et que son avènement n'est pas un phénomène récent. Cette revue littéraire fut complétée avec l'aide de Google Scholar et Zotero, Nous avons utilisée Google scholar afin de trouver des articles pertinents à notre recherche. Nous avons utilisé Google Scholar pour son accessibilité et sa facilité de navigation et d'interaction entre la machine et l'humain De son côté, Zotero fut utilisé afin d'organiser nos sources. Nous avons organisé nos sources en deux niveaux,

provinciales et fédérale, créant deux sous sections dans notre bibliothèque Zotero. Nous avons choisi Zotero car le logiciel est gratuit et est facile à comprendre et utiliser.

## Collecte de données

Les données électorales furent obtenues par l'entremise de la Bibliothèque du Parlement, qui garde sur son site web les résultats de chaque élection canadienne. Nous avons obtenus nos données de recensements par l'entremise de Statistique Canada, plus précisément du census de population. Idéalement, nous aurions procédé à un *web scrapping* des pages nécessaires, mais des bloqueurs sont possiblement installés sur le site du census, ce qui fit en sorte qu'il était plus facile de le faire à la main. Ces deux bases de données utilisées sont accessibles de manière gratuite et sont disponibles au grand public. Notre choix encourage la reproductibilité de notre recherche. Nous avons mis nos données récoltées dans un document excel comprenant l'année et le pourcentage de vote de chaque parti ainsi que le pourcentage de francophones durant une élection.

## Analyse et visualisation des données

À l'aide de l'outil R, nous avons réussi à visualiser nos données afin de faire des régressions, ce qui nous a permis d'analyser les relations entre notre variable francophone et notre variable électorale. Le code suivant nous a permis de faire une analyse de nos données. Voici le code utilisé :

### Code

```
install.packages("readxl")  install.packages("ggplot2")  library(readxl)  library(ggplot2)  in-
stall.packages("dplyr")  library(dplyr)  install.packages("broom")  library(broom)  GARPH <-
read_excel("C:/Users/nicho/OneDrive/Documents/Test.xlsx")

ggplot(GARPH, aes(x = Percent_French, y = Vote_Percentage, color = Party)) + geom_point() +
geom_smooth(method = "lm", se = FALSE) +
labs(title = "Nuage de points avec régression linéaire par parti", x = "Pourcentage de Francophones",
y = "Pourcentage de Vote") + theme_minimal() + scale_color_manual(values = c("Lib" = "red",
```

```
“Con” = “blue”, “NPD” = “Orange”))
```

```
title = “Nuage de points avec régression linéaire par parti” x = “Pourcentage de votes reçus” y =  
“Pourcentage de Français”
```

```
correlation <- cor(GARPHPercent_French, GARPHVote_Percentage) print(paste(“Correlation:”,  
correlation))
```

```
model <- lm(Vote_Percentage ~ Percent_French + Party, data = GARPH)
```

```
summary(model)
```

```
correlation_by_party <- GARPH %>% group_by(Party) %>% summarise(correlation =  
cor(Percent_French, Vote_Percentage))
```

```
print(correlation_by_party)
```

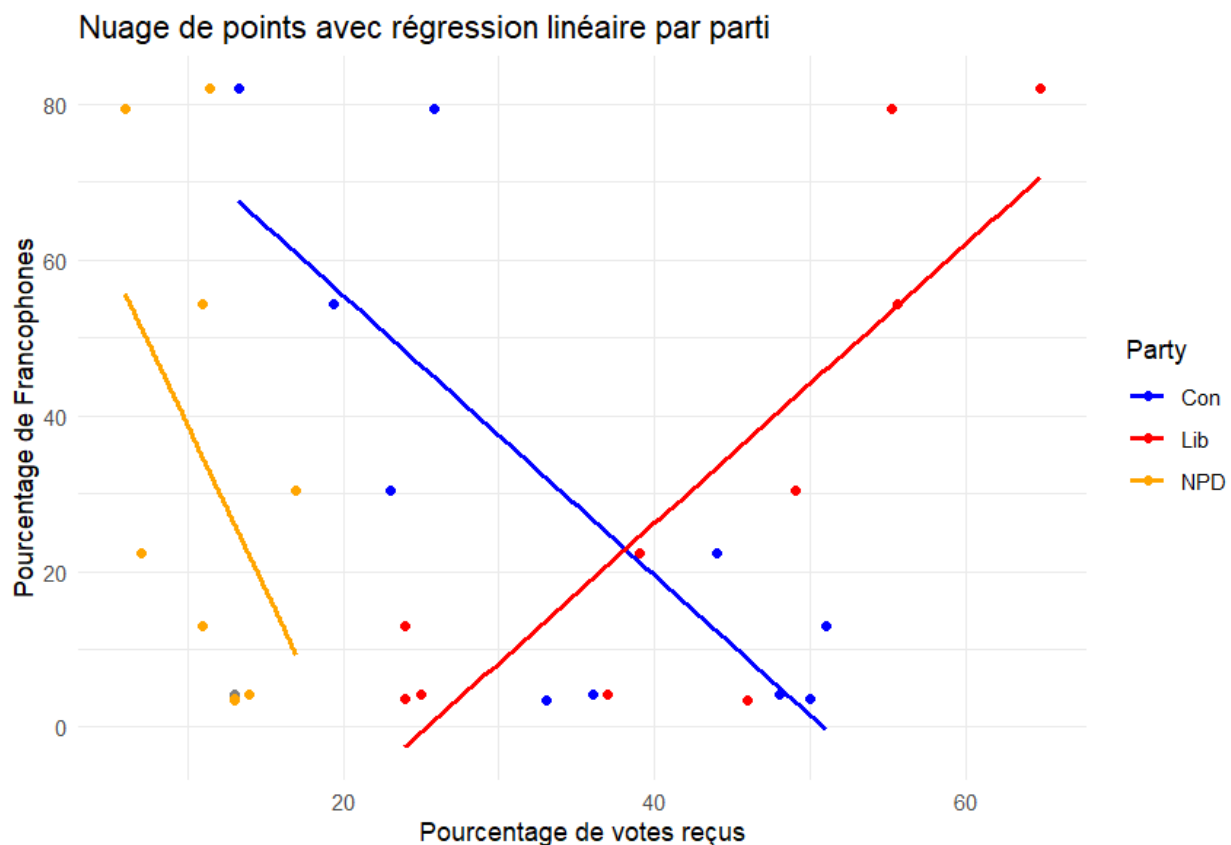


Figure 1: Vote francophone par parti, élections fédérales 2021

Nous avons décidé d'utiliser R pour de nombreuses raisons. D'un point de vue éthique, R est

un logiciel libre et *open-source*, ce qui signifie qu’il est accessible gratuitement à tous. De plus, l’écosystème R encourage la transparence scientifique, car les scripts et les analyses peuvent être reproduits et vérifiés par d’autres chercheurs. De plus, l’intégration de packages de visualisation tels que ggplot, ggplot2, dplyr, etc., fait en sorte que nos données peuvent être démontrées de manière engageante et claire. En gros, sa flexibilité graphique ainsi que son accessibilité générale nous ont poussés à utiliser R.

## Discussion

Nos choix d’outils se sont principalement axés sur l’accessibilité. La reproduction en sciences sociales est un outil puissant pour les chercheurs afin de confirmer ou rejeter des conclusions et des résultats. Sans une accessibilité accrue, la recherche pourrait devenir un domaine où seulement les personnes disposant des logiciels les plus récents et les plus avancés pourraient pratiquer. En gros, on pourrait commencer à apercevoir une clique élite dans la recherche. De plus, la majorité de nos outils sont déjà utilisés en grande partie par la communauté scientifique, ce qui peut promouvoir l’entraide et la collaboration. Cette collaboration pourrait mener un jour à des découvertes importantes, à travers le logiciel libre et l’accès pour tous. De plus, l’accès à ces outils se fait de manière transparente, ce qui promeut l’éthique de la recherche. En gros, les choix d’outils proposés dans notre recherche cherchent à créer un lien à travers la communauté scientifique afin qu’elle puisse représenter le plus de points de vue possibles. C’est ça la vraie démocratisation de la recherche

## Bibliographie

Anderson, C. D., & Stephenson, L. B. (Eds.). (2011). Voting behaviour in Canada. UBC Press.

Arsenault, B., Alain, P. (2004). Histoire des Acadiens. Canada: Fides.

Arsenault, G. & Ouellette, R. (2024). « Une analyse du vote linguistique au Nouveau-Brunswick (1908-2020) » Francophonies d'Amérique, printemps.

Cross, William et Ian Stewart. (2002). « Ethnicity and accommodation in the New Brunswick party system », Journal of Canadian studies, vol. 36, n°4, p.32-58.

Finn, J.G. (1973). Tentative d'explication du vote ethnique acadien , La Revue de l'Université de Moncton, vol. 6, n°2.

Johnston, R. (2017). The Canadian Party System: An Analytic History. Canada : UBC Press.

Radio-Canada. (2020) Issue de: <https://www.cbc.ca/news/canada/new-brunswick/pc-party-higgs-francophone-voters-new-brunswick-election-1.5725581>

Thorburn, Hugh G. (1961). Politics in New Brunswick, Toronto, University of Toronto Press.

Wolfinger, R. E. (1965). The Development and Persistence of Ethnic Voting. The American Political Science Review, 59(4)